

H-France Review Vol. 19 (July 2019), No. 125

Isabelle Tremblay, *Les Fantômes du roman épistolaire d'Ancien Régime. L'interlocuteur absent dans la fiction monophonique*. Leiden and Boston: Brill Rodopi, 2018. VI + 185 pp. ISBN 978-90-04-36891-0.

Review by Françoise Gevrey, Université de Reims.

Le présent ouvrage souhaite insister sur un aspect original de l'écriture épistolaire en montrant comment les lettres du roman monophonique tracent le portrait d'un ou d'une destinataire, ici vu comme un fantôme dont on ne lit pas les écrits, mais dont le rôle serait déterminant dans l'architecture de la fiction. Alors qu'on a souvent considéré au XVIII^e siècle que la polyphonie de Montesquieu, de Rousseau, ou de Laclos enrichissait le genre, Isabelle Tremblay s'intéresse à une forme dont l'intérêt peut être mis en relation avec les valeurs du temps des Lumières.

L'enquête est menée à partir d'un corpus de lettres familières monophoniques qui instaurent ce que Jean Rousset a nommé un "duo à une voix." Ces fictions correspondent à une période de plus d'un siècle, depuis les *Lettres portugaises* de Guilleragues (1669) jusqu'à la Révolution, afin de rester dans la culture de l'Ancien Régime. L'intérêt est d'abord de confronter des lettres d'amour (douze romans) auxquelles on pense plus spontanément, et d'autres fondées sur une relation amicale (une vingtaine d'ouvrages), ce qui change le ton et le sujet des conversations. Ce choix permet de comparer des auteurs connus et réédités (Guilleragues, Boursault, Crébillon fils, Mme Riccoboni, Mme de Graffigny, Mme de Charrière) et d'autres qu'on a moins souvent l'occasion de lire comme Mme de Belvo, Caraccioli, Samuel de Constant, Mlle Poulain de Nogent, ou Mlle Fontette de Sommetry. Il est à noter que l'étude fait une large place aux autrices qui se sont approprié cette forme d'écriture, sans doute plus proche de leur formation et de leur expérience.

Isabelle Tremblay fonde sa méthode sur un ensemble très fourni de références théoriques: celles qui viennent des spécialistes de l'épistolaire (M.-Cl. Grassi, G. Haroche-Bouzinac, B. Diaz, B. Bray, F. Calas), et celles, plus larges, de théoriciens d'horizons divers comme G. Genette, J. Rousset, J. Herman, G. Gusdorf, Th. Pavel, ou B. Melançon. La bibliographie est de ce point vue tout à fait remarquable, elle rendra aux lecteurs de grands services. Il apparaît que cet éclairage mis sur le narrataire rejoint au départ l'intuition qu'avait eue Jean-Paul Sanfourche dans une thèse déjà ancienne (1992) et aussi, comme le montre la conclusion, les hypothèses plus récentes de Frank Wagner concernant les "textes fantômes." Ce terme de "fantôme," appliqué aux divers destinataires des lettres, doit être en effet décliné tout au long de l'étude, dans son sens d'irréel, d'imaginaire, voire d'idéal mais aussi d'obsessionnel, qu'il s'agisse d'un amant trompeur et silencieux comme celui de Zilia la Péruvienne de Mme de Graffigny, ou d'une morte dans le roman de Caraccioli. Mais l'objectif est de montrer, à partir d'indices de présence des

destinataires, que ce sont bien là des personnages dont le roman monophonique a besoin pour exister et dont il ne saurait se passer pour s'adresser ensuite au lecteur.

Dans un premier temps, le plus développé, l'ouvrage rassemble les marques explicites de la présence de l'interlocuteur absent. Au cours de ce qui reste bien une conversation, le destinataire s'impose par divers procédés: son discours peut être rapporté, cité, commenté dans le cours des lettres. Il existe aussi par les questions qu'on lui pose, par l'effet des exigences et des promesses, par le savoir partagé, les souvenirs ou les comméragés liés à sa personne. Isabelle Tremblay insiste sur les moyens stylistiques déployés pour le rendre présent: le jeu des appellatifs, le tutoiement, l'emploi du pronom "nous" ou de la troisième personne. L'application, plus ou moins rigoureuse, des règles du pacte épistolaire éclaire aussi le lecteur sur la confiance qu'on peut accorder à ce personnage. Les détails échangés sur les réalités matérielles de la vie quotidienne en disent autant que les remarques sur la longueur des lettres. Tous ces indices restent bien présents, même s'ils sont dispersés dans les lettres selon les circonstances et l'humeur des destinataires.

L'étude cherche ensuite à dégager des indices implicites, plus difficiles à cerner, mais qui disent l'interaction d'au moins deux personnages dans les romans monophoniques. Il convient alors de considérer la place du discours interrogatif, la question portant souvent en elle-même des réponses. Le profil des personnages fantômes se dessine à partir des attentes qu'exprime le scripteur. On pense certes aux rêves et à ce qui sublime le destinataire dans l'esprit de celui qui écrit (pp. 95-97), mais il peut s'agir aussi d'attentes concrètes, comme des services, des faveurs, des objets. Le portrait, avec les variantes de sa réception, fait sens et joue le rôle de substitut, tout comme un livre ou, dans les *Lettres de madame la Comtesse de La Rivière* de Mlle Poulain de Nogent, cet étrange cadeau du perroquet qui peut apprendre le nom de l'être cher pour le répéter à l'envi. Se dégagent alors, à travers les suppositions ou les anticipations, des préjugés à l'égard du sexe opposé. Le regard porté sur le style ou la conduite du destinataire impose également la présence de ce dernier. Certains comportements approchent même de l'idolâtrie, par exemple quand la lettre relue est préférée à l'amant par Fanni Butlerd dans le roman de Mme Riccoboni. Il n'est en tout cas pas possible d'ignorer le rôle de ce personnage, qu'il soit un double, un mentor, un censeur, ou un repoussoir.

Isabelle Tremblay a souhaité faire une place particulière à la relation amicale, moins fréquente et surtout moins romanesque ou théâtrale que les relations amoureuses, afin de démontrer que la destinataire féminine n'est pas là seulement pour partager les pleurs de l'autre. En effet l'échange épistolaire entre femmes, qui permet de partager l'expérience du mariage ou de la séparation, inclut le rire au-delà de l'émotion. De leur côté les hommes ne s'en tiennent pas aux conseils; ils s'affrontent aussi sur les sujets de morale. L'étude insiste sur les *Lettres à une illustre morte* de Caraccioli: la destinataire s'y voit dotée d'un pouvoir surnaturel et son statut particulier permet une identification "unique en son genre" (p. 160). Lui écrire permet au narrateur de croire en l'existence d'un fantôme, et cette résurrection est à mettre en lien avec les convictions religieuses de l'auteur.

Les destinataires des romans monophoniques sont donc des personnages, peut-être virtuels mais "à part entière", que les auteurs façonnent à leur gré; les lettres ne sauraient s'en passer tout en jouant sur les effets de leur plus ou moins grand éloignement. Ces échanges dans un genre à succès vont de pair avec une prise de conscience féministe et une évolution sociale propre au siècle des Lumières: les correspondantes trouvent une nouvelle forme de bonheur dans leurs échanges

amicaux et donnent libre cours dans leur for intérieur au sentiment qui s'impose de plus en plus face à la passion. Il eût été intéressant de prendre en compte dans le corpus *Ainsi finissent les grandes passions* de Loisel de Tréogate, où, au seuil de la Révolution, le narrataire écrit à deux correspondants, la femme aimée et l'ami confident, dont les profils et les valeurs se font concurrence. Quoi qu'il en soit, cette étude précise et stimulante sur le roman monodique rencontre des questions à la fois poétiques, morales, et sociologiques essentielles pour comprendre le XVIII^e siècle; elle est aussi l'occasion de découvrir des textes oubliés qui illustrent l'importante évolution du genre à travers l'écriture épistolaire.

Françoise Gevrey
Université de Reims
frgevrey@orange.fr

Copyright © 2019 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172